

Cavales à la corse

Par Stéphane JOAHNY
Le Journal du Dimanche

► **Francis Mariani, pilier de la bande de la Brise de mer, s'est éclipsé cette semaine, la veille de sa condamnation. Antoine Nivaggioni, poursuivi pour escroquerie, et Paul Lantieri, animateur sulfureux du Cercle Concorde, sont en fuite depuis quatre mois. Ils perpétuent une vieille spécialité insulaire, entre maquis et réseaux de la diaspora.**



A l'image de la 'petite maison' qui abritait Yvan Colonna, le maquis corse est un théâtre privilégié pour se cacher. (Maxppp)

Sur le même sujet

- [Fin de partie au Concorde](#)
- [Perpétuité pour Yvan Colonna](#)

Il comparaisait libre depuis le 25 février. Il n'a pas attendu le verdict rendu jeudi soir. François - dit Francis - Mariani, 59 ans, figure du milieu bastiais, a été condamné par défaut à sept ans de prison pour "*association de malfaiteurs*" par la cour d'assises des Bouches-du-Rhône à Aix-en-Provence. Son fils Jacques, 43 ans, a lui écopé de quinze ans d'emprisonnement pour l'assassinat de Nicolas Montigny, un nationaliste corse de 27 ans criblé de balles dans un cybercafé de Bastia en septembre 2001.

Francis Mariani est l'un des rares "historiques" de la bande de la Brise de mer - du nom d'un café du vieux port de Bastia, où ses membres avaient coutume de se retrouver à la fin des années 1970 - à n'avoir jamais lâché le calibre. Un "*malfaiteur dangereux*", officiellement agriculteur, considéré par la police comme le véritable chef de la nébuleuse qu'est devenue la Brise au fil des ans. Plusieurs fois condamné, Francis Mariani a aussi marqué l'histoire du banditisme par ses évasions. Une première en 1984 en compagnie du

futur patron du FLNC, Charles Pieri. Une seconde en 2001, retentissante: Mariani avait été libéré grâce à de faux "ordres de mise en liberté" faxés depuis le continent à la prison de Borgo... Un mandat d'arrêt a été délivré jeudi contre lui. La traque ne va pas tarder à s'organiser.

"Ils sont très forts"

Elle a déjà commencé pour deux autres Corses. Le premier est en fuite depuis le 19 novembre dernier. Le second reste introuvable depuis le 29. Voilà près de quatre mois que ces deux hommes ont "*pris le maquis*" pour échapper aux policiers et aux magistrats de la Jirs (juridiction interrégionale spécialisée) de Marseille. Antoine Nivaggioni, 47 ans, directeur général de la Société méditerranéenne de sécurité (SMS), est visé par un mandat de recherche dans le cadre d'une information judiciaire ouverte notamment pour escroquerie en bande organisée sur fond d'abus de biens sociaux et de marchés truqués. Soupçonné de blanchiment et d'association de malfaiteurs, Paul Lantieri, 43 ans, homme d'affaires originaire de Corse-du-Sud à la réputation sulfureuse, fait l'objet, lui, d'un mandat d'arrêt à la suite du démantèlement du cercle de jeux parisien Concorde.

La cavale est bien une spécialité corse. Il n'est pas besoin de remonter aux "exploits" des bandits d'honneur du XIXe siècle pour s'en convaincre. "*Ils sont très forts*, reconnaît un responsable policier. *Ils sont très mobiles, ils ont des potes partout et ils sont solidaires entre eux.*" "*Si j'avais un conseil à leur donner*, ironise un ancien 'taulier' de la PJ, *c'est de ne pas quitter la Corse. Le contexte nous est hostile et en plus il y a plein de sites qui sont pour nous inaccessibles, où l'on se fait détecter facilement, notamment en hiver. Même pour se rendre en Corse, il nous faut prendre un maximum de précautions pour réserver les billets d'avion, les voitures de location, les chambres d'hôtel... A force de se faire repérer en prenant le bateau à Marseille, on a fini par passer par l'Italie.*"

La "cavale paillettes" de Menconi

On ne saura sans doute jamais dans le détail comment Yvan Colonna a pu tenir en échec, de mai 1999 à juillet 2003, toutes les polices de France lancées à sa recherche. Le tueur présumé du préfet Erignac n'a vraisemblablement jamais quitté son île. Une "*cavale frugale*", voire rustique, comme aux premières heures de la "*lutte de libération nationale*", le FLNC n'ayant jamais mis sur pied de filière d'exfiltration. Pris en charge par un réseau restreint d'amis ou de sympathisants, le berger de Cargèse a alterné séjours en bergerie et hébergement provisoire chez des particuliers, dont une petite poignée est aujourd'hui mise en examen. Devant la cour d'assises spéciale, Colonna ne livrera que quelques bribes d'information. Essentiellement pour expliquer la présence dans son sac d'une grenade - "*Un soir, j'étais chez un vieux militant gaulliste, il a insisté pour que je prenne cette grenade*" - ou de deux cagoules: "*Dans certaines familles, je ne devais pas être reconnu, ni par la femme, ni par les enfants. Je devais donc mettre une cagoule.*"

Surreprésenté dans le grand banditisme français, le milieu corse a, lui, d'autres ressources. Au maquis insulaire, il préfère celui des grandes villes, Marseille ou Paris. Sans oublier le soleil espagnol ou celui de la Côte d'Azur. De l'automne 1998 (évasion de la prison de Borgo) à janvier 2003 (arrestation à Rocquencourt, en banlieue parisienne), Joseph

Menconi, braqueur de fourgons proche de la fameuse Brise de mer, a donné le tournis aux policiers. Une "cavale paillettes" avec séjour jet-set à Saint-Tropez courant 2000: c'est là qu'il aurait rencontré Antonio Ferrara et sympathisé avec lui, écrivent les journalistes Brendan Kemmet et Matthieu Suc dans leur biographie du *Roi de la belle* (Le Cherche Midi), au cours d'une soirée branchée avec l'acteur Bruce Willis et le top model Claudia Schiffer en guise de témoins de luxe.

L'autre avantage du fugitif corse, c'est qu'il peut s'appuyer sur une diaspora puissante en Amérique du Sud ou centrale, mais surtout en Afrique noire. Un cauchemar pour les policiers, conscients de travailler alors en terrain miné. *"Ça torpille grave, confirme une source policière. On se heurte alors aux reliquats des réseaux Pasqua, avec des gens qui ont rendu service au monde entier..."* Présents dans l'immobilier, la construction, le transport aérien, mais aussi et surtout dans le secteur des jeux, les Corses d'Afrique sont incontournables dans la plupart des anciennes colonies françaises. Une communauté discrète et généreuse envers ses "compatriotes", comme en témoignent les 7,5 millions de francs (1,143 million d'euros) qui ont financé la campagne des élections européennes de Charles Pasqua en 1999. Un cadeau - le tribunal correctionnel de Paris parle de "pacte de corruption" en condamnant cette semaine à dix-huit mois de prison avec sursis l'ancien ministre de l'Intérieur - de Marthe Mondoloni, dirigeante du PMU gabonais, et de son père, Michel Tomi, qui a fait de nombreuses affaires dans les casinos en Afrique notamment avec "Bob l'Africain", l'élu divers droite Robert Feliciaggi, abattu le 10 mars 2006 sur le parking de l'aéroport d'Ajaccio.

Une semaine plus tôt, la police interpellait en Haute-Corse un certain Richard Casanova, 48 ans, champion toutes catégories de la cavale: seize ans à se jouer des frontières et des contrôles en dépit d'un mandat d'arrêt international. Une légende. Et un condensé d'une certaine réalité corse où nationalisme, banditisme, affairisme et politique s'entremêlent. On le dit lié à des chefs d'Etat africains. On le présente aussi comme un interlocuteur privilégié de certains "services" de l'Etat. La justice continue à accuser ce "Sirven du gangstérisme" d'avoir été le cerveau du "casse du siècle", l'équivalent de 20 millions d'euros dérobés à l'Union des banques suisses (UBS) en mars 1990. Ses complices présumés ont été acquittés en juin 2004. Libéré après paiement d'une caution de 150 000 euros, Casanova attend aujourd'hui, "plus que sereinement", selon l'un de ses avocats, d'être jugé. Durant sa fuite, l'homme serait passé par l'Afrique, où il aurait investi dans le secteur des jeux au Gabon et au Maroc. Une fuite toute relative - "disons que tout le monde ne le cherchait pas", déplore, amer, un enquêteur - qui ne l'a jamais empêché de revenir à sa guise sur son île.

Le carnet d'adresses de Lantieri

Avec un peu d'argent et beaucoup d'entregent, il n'est pas si difficile de trouver une vedette rapide ou un avion de tourisme privé pour accoster ou se poser discrètement sur l'île de Beauté. Dans un entretien au magazine Corsica en 2002, feu Jean-Jé Colonna, longtemps présenté comme le seul "parrain" de Corse, se vantait d'avoir toujours réussi à déjouer les surveillances policières pour venir passer ses vacances auprès de ses enfants alors qu'il s'était exilé au Brésil après son évasion à Marseille en 1975. Une cavale de dix ans - le temps de la prescription - pour cet homme d'influence mis en cause dans le trafic d'héroïne

de la French Connection.

Quelle forme vont prendre les cavales de Nivaggioni et de Lantieri, et combien de temps échapperont-ils aux forces de l'ordre? Figure historique du FLNC Canal habituel, très proche d'Alain Orsoni et son ex-MPA (Mouvement pour l'autodétermination), Antoine Nivaggioni se trouverait toujours en Corse, comme le laisse supposer son interpellation manquée - en fait un contrôle routier inopiné - le 2 février, alors qu'il pilotait une puissante moto. Mais la police a aussi intercepté mi-janvier un "vrai faux" passeport qui lui était destiné.

On a évoqué la Suisse - où est domiciliée Sextius, sa société d'investissement - comme possible terre d'exil pour Paul Lantieri. Une éventualité parmi d'autres, selon les enquêteurs, qui savent que l'homme d'affaires dispose d'un carnet d'adresses bien rempli. Dans le show-biz: stars du petit et du grand écran se bousculaient pour inaugurer l'espace poker du cercle Concorde fin 2006 à Paris. Au sein du monde politique: son cousin est maire UMP de Bonifacio, et son restaurant aixois La Rotonde régale nombre d'élus locaux. Mais aussi dans le milieu corso-marseillais: il était en affaires avec des personnages aussi dangereux qu'Ange-Toussaint Federici, un "dur" du banditisme corse mis en examen pour son implication présumée dans la tuerie des Marronniers à Marseille en avril 2006, et aussi influents que Roland Cassone, présenté comme l'un des derniers "juges de paix" du milieu marseillais.